

De L'étude De La Géographie Botanique De La Région Méditerranéenne De La France

M. Louis De Martin

To cite this article: M. Louis De Martin (1872) De L'étude De La Géographie Botanique De La Région Méditerranéenne De La France, Bulletin de la Société Botanique de France, 19:10, XX-XXII, DOI: [10.1080/00378941.1872.10829869](https://doi.org/10.1080/00378941.1872.10829869)

To link to this article: <http://dx.doi.org/10.1080/00378941.1872.10829869>



Published online: 08 Jul 2014.



Submit your article to this journal [↗](#)



Article views: 2



View related articles [↗](#)

Sur la proposition de M. L. de Martin, la Société vote des remerciements unanimes à M. Planchon pour les services éminents qu'il a rendus à la viticulture par ses importantes études sur le *Phylloxera*.

M. Roumeguère fait à la Société une communication intitulée : *Lettre inédite de Barrera (de Prades) à Picot de Lapeyrouse. — Itinéraire botanique dans les Pyrénées-Orientales* (1).

M. L. de Martin fait à la Société la communication suivante :

DE L'ÉTUDE DE LA GÉOGRAPHIE BOTANIQUE DE LA RÉGION MÉDITERRANÉENNE
DE LA FRANCE, par **M. Louis de MARTIN**.

M. le professeur Ch. Martins, de Montpellier, dans la session régionale de l'Association scientifique de France, faisait il y a quelques mois une communication à laquelle la Société botanique de France pourrait apporter son contingent d'utilité. Voici ce que nous disions de cet important sujet, dans le compte rendu que nous en avons donné (2) :

« L'histoire complète de la flore et de la faune de notre pays est assurément une très-utile tentative, et, malgré ses complications et ses difficultés, elle sera menée à bonne fin par nos savants, pour peu qu'on leur facilite la besogne.

» La région méditerranéenne, caractérisée par la culture de l'Olivier, n'a jamais été l'objet d'une étude d'ensemble. La première chose à déterminer serait de fixer les limites altitudinales des principales cultures, telles que celles du Figuier, du Châtaignier, de l'Olivier, du Mûrier et de la Vigne, déjà du reste indiquées par Giraud Soulavie, à la fin du siècle dernier, dans les montagnes du Vivarais. Mais, ces situations extrêmes n'étant pas uniquement fonction des conditions d'existence de ces végétaux, vu que le problème se complique encore d'éléments économiques et industriels, il faudrait joindre à ces notions principales, comme contrôle, les limites de quelques végétaux spontanés qui ne sont pas subordonnés à ces dernières, tels que les Cistes, les Arbousiers, le Chêne-vert, les *Phillyrea*, auxquels les botanistes pourraient joindre les plantes sociales de moindre dimension, telles que les Lavandes, le Thym, le Romarin, les Genêts, qui appartiennent à la flore méditerranéenne.

» Pour les botanistes qui habitent le bord de la mer, il se présente un

(1) *Note de la Commission du Bulletin*. Malgré le vif intérêt local que présente cette communication, nous ne pouvons l'insérer ici, M. Roumeguère ayant, à la prière de ses confrères de Perpignan, publié son travail, depuis notre session, dans le XX^e bulletin de la Société agricole, scientifique et littéraire des Pyrénées-Orientales.

(2) L.-H. de Martin, *Compte rendu de la session régionale de l'Association scientifique de France à Montpellier, 1872*, in-8°, 120 pages. Montpellier, librairie Coulet.

autre sujet de recherches : c'est celui de savoir, jusqu'à quelle distance les plantes littorales s'éloignent de la mer. Quelques-unes, telles que les *Salicornia*, le *Pancratium*, sont invariablement liées au voisinage immédiat de l'eau salée ; mais il en est d'autres, telles que les *Tamarix*, l'*Ephedra distachya*, l'*Atriplex Halimus*, le *Coris monspeliensis*, l'*Alyssum maritimum*, le *Cineraria maritima*, etc., qui, quoique essentiellement maritimes, s'éloignent plus ou moins du rivage. Ces distances ne sont pas connues, et cependant elles sont indispensables à la géographie botanique, qui divise les plantes suivant les stations qu'elles occupent. On comprend combien est grande leur importance, puisqu'on saura les points de départ d'un végétal et la localité extrême où il cesse de vivre.

» L'ensemble de ces études devra être poursuivi pendant plusieurs années, par les botanistes et même par les agriculteurs de la région ; en outre, si, pour marcher plus sûrement, les observateurs ont sous les yeux une carte bien faite, pour qu'ils puissent déterminer exactement le lieu où ils se trouvent, et à la main un baromètre qui leur donnera la hauteur où ils sont, nous aurons là des travaux sérieux et utilisables. Ceux-ci nous permettront de tracer un tableau fidèle de la végétation des départements méridionaux, lequel contribuerait puissamment à compléter nos connaissances sur la géographie et la topographie des végétaux.

» Nous ne saurions trop insister sur la proposition du professeur Martins, car son importance frappera certainement tous les esprits. Si chacun, dans son village, se met à remarquer le genre, l'espèce et la nature des végétaux de la localité ; s'il note les influences diverses que la pratique des anciens du pays et la sienne lui auront signalées touchant la culture, la floraison, la fructification, etc., des plantes sauvages ou cultivées, on recueillera là beaucoup de renseignements dont plus tard les botanistes feront un bon profit. Les instituteurs peuvent rendre de grands services, car, par leurs connaissances plus étendues, ils sont à même de mieux observer que d'autres. Il n'est certainement douteux pour personne que l'agriculture de nos contrées méridionales ne finisse par retirer, de toutes ces recherches, quelque utilité pratique ; d'autre part, leur science générale sera mieux connue et leur histoire n'en sera que plus complète. Ce sont là autant de motifs sérieux pour que l'on s'empresse de seconder au plus tôt le savant directeur du Jardin-des-plantes de Montpellier, et nous pouvons affirmer que le travail, s'il est entrepris, sera heureusement terminé, car à la tête de l'œuvre se trouvent toutes les sommités scientifiques du midi. »

Il nous paraît donc éminemment nécessaire que la Société botanique de France, de son côté, procède à une étude semblable, et tout au moins qu'elle charge une Commission de s'entendre avec l'Association scientifique de France pour que l'étude de la flore méditerranéenne soit faite au plus tôt. La Société compte des botanistes un peu partout dans le midi, et les renseigne-

ments fournis par eux seront nombreux et certains, car la plupart sont originaires des lieux qu'ils habitent. Nous demandons en conséquence que le Bureau de la session extraordinaire transmette notre vœu au Bureau de Paris, afin qu'une détermination soit prise.

Le vœu de M. le docteur Louis de Martin est renvoyé au Bureau de Paris.

M. J.-E. Planchon dépose sur le bureau, de la part de MM. Duval-Jouve et Barrandon, quelques échantillons d'une nouvelle espèce d'*Althenia*, découverte par eux, en juin 1874, aux Onglous (Hérault), entre Agde et Cette (1).

M. Roumeguère dépose sur le bureau le travail suivant, dont l'heure avancée ne permet pas de donner lecture :

LETTRES INÉDITES DE CH. DE LINNÉ, DE GOUAN, DU CHEVALIER DE LANARCK ET D'ACHARIUS, ADRESSÉES A PICOT DE LAPEYROUSE, ET LETTRES OU RÉPONSES INÉDITES DE L'AUTEUR DE LA FLORE DES PYRÉNÉES A CES BOTANISTES.

Communication faite par M. Casimir ROUMEGUÈRE (2).

Dans une de vos précédentes sessions (Toulouse, 1864) vous avez accueilli, Messieurs, avec une légitime faveur l'intéressante analyse que vous offrit M. Aug. Gras, de la correspondance inédite de Lapeyrouse avec Allioni. La pensée qui détermina notre honorable et savant confrère à adresser, au pied des Pyrénées, un tribut de respectueuse admiration à la mémoire du principal historien de la flore pyrénéenne, est la mienne en ce moment.

Picot de Lapeyrouse occupa, vous le savez, la chaire d'histoire naturelle lors de la création de l'École centrale de Toulouse. Il savait communiquer à de nombreux élèves, attirés par le charme de son élocution et la clarté de ses descriptions, l'enthousiasme dont il était pénétré pour la science de la nature; et il est incontestable, quelle que soit l'insuffisance actuelle de sa flore eu égard aux progrès accomplis depuis près de cinquante ans, que ses leçons et les premières décades de sa *Flore illustrée* répandirent au commencement de ce siècle le goût de la botanique dans notre midi. Toutes les illustrations scientifiques de son époque ouvrirent des relations avec lui. En parcourant sa correspondance (3), il est facile de distinguer la place que tenait chaque bota-

(1) Voyez plus bas (séance du 5 juillet) l'article de M. Duval-Jouve sur cette plante, à laquelle il a donné le nom d'*Althenia Barrandonii*.

(2) Ces lettres ayant surtout un intérêt historique, nous les publions sans changer un seul mot, et en conservant même quelques négligences d'orthographe de l'original. Nous nous sommes bornés à quelques légers changements de ponctuation, pour rendre le texte plus facile à comprendre. (*Note de la Commission du Bulletin.*)

(3) La volumineuse correspondance des savants français et étrangers avec Lapeyrouse fut conservée par le colonel Dupuy, exécuteur testamentaire et ami du botaniste pyréné-